

Le chanteur (43 ans) est un autre homme sur son album « Mon cœur et mon corps »

Interview du 12 janvier 2003,
paru dans [Het Nieuwsblad.be](http://www.hetnieuwsblad.be)

(Traduction : Maryelle)

Un avertissement ne paraîtrait pas déplacé sur le nouveau CD de Helmut Lotti (43 ans). Pas pour le langage explicite, mais pour le nouveau Lotti, dont les mots viennent de sa bouche. Celui qui chante au sujet des « salopes de plaisir » et qui hurle dans « Hourra, je suis une star ».

Le Chanteur (43 ans) est un autre homme sur son album « Mon cœur et mon corps ».

« Je l'avoue : ma femme fait ressortir le meilleur en moi. »

Helmut semble moderne, mais est toujours le même. Toujours en costume, toujours pas un gramme en trop, c'est encore le visage qui à cette seconde est sévère et à la suivante tout sourire.

Il subit encore un peu le décalage horaire. Déclare Helmut : « Nous venons de rentrer de dix jours à New York. Juste un peu de vacances. C'était fantastique. Nous sommes allés à The High Line, une passerelle construite à partir d'une ancienne voie ferrée de frêt au-dessus du sol, comme si vous pouviez marcher de la gare de Berchem à la gare centrale d'Anvers, incroyable. De nombreux pays doivent avoir ces viaducs ; là, ils ont fait une allée de promenade avec beaucoup de verdure et des bancs. Sans voitures. »

Vos fidèles fans ne vont pas savoir ce qu'ils entendent sur votre nouveau CD « Mijn Hart en Mijn Lijf ». Vous chantez des choses comme « tuez-moi, je ne serais pas fâché » et « le soir vous devenez ma salope de plaisir ». Qu'est-ce qui ne va pas chez vous ?

« L'album est semi-autobiographique. Je montre un côté amplifié peu flatteur de moi-même, un peu comme un acteur qui joue un méchant garçon. Comme quand je chante dans la chanson « Angst » « Combien de temps avant que je succombe à un cœur défaillant »... Vous ne devriez pas en déduire que j'ai peur de mourir ou de quelque chose. J'avais écrit une mélodie rock enjouée et ai demandé à Bart Vanegeren (avec lequel Helmut a écrit les paroles ed.) s'il pouvait penser à un poème lyrique. Quelque chose à propos de la peur. J'ai donné quelques exemples tirés de ma vie. Comment quand j'étais un enfant, je n'ai pas osé grimper aux arbres, combien j'avais peur de me promener à pieds et de rencontrer des chiens de grande taille, la façon dont j'ai peur des injections chez le médecin, comment je ne faisais pas de tour de roue parce que j'avais peur de couper les courbes, de telles peurs. Bart m'a donné un texte qui avait une plus grande portée / dans le monde entier. Ensuite, j'ai écrit une nouvelle mélodie, le nombre dépasse maintenant mes petites craintes et montre comment notre monde est gouverné par la peur. »

Pourtant, vous chantez "je me regarde dans le miroir et vois la détérioration". Voyez-vous vraiment cela ?

(Hoche la tête) "Bien sûr. A partir de la trentaine vous voyez que cela arrive. Je me suis

réveillé lorsque j'avais 32 ou 33 ans, environ une à dix minutes . Je me souviens qu'après une nuit sévère, l'électricité était éteinte dans la rue. Alors je me suis déplacé avec un miroir vers la fenêtre pour être en mesure de voir mon visage avec la lumière naturelle. Ensuite, j'ai réalisé que tout n'était pas au mieux. Vous vieillissez, il n'y a rien que vous puissiez faire à ce sujet. Vous commencez à voir les choses dans d'autres gens d'un certain âge que vous trouvez égarés et vous voyez naturellement que vous n'êtes pas seul. Combien d'hommes âgés se comportent comme des adolescents en compagnie de jeunes femmes ? "

Aucun chanteur sonne généralement comme Helmut Lotti, mais dans certaines chansons votre voix est méconnaissable. Dans «Eeuwig duet» le vieux Helmut est de retour, on entend presque Elvis.

"Cette chanson est pure Elvis country rock. Par laquelle je dit clairement que je ne renierai pas mon passé. J'essaie que ce soit clair pour tout le monde, car apparemment, il y a un gros malentendu. J'ai douze albums consécutifs qui ont tous été "or" dans différents pays, pourquoi devrais-je le nier ? Je voulais juste faire un disque qui venait clairement de moi-même. Mes enregistrements précédents étaient aussi de moi-même, mais toujours dans l'esprit d'un genre particulier. Ils devaient donc être populaires, quelque chose que je ne trouve pas anormal. Dimanche je me tenais dans le magasin Delhaize et j'ai entendu "Return to Sender" jouée à travers les haut-parleurs ... chantée par Helmut Lotti. Je pense que c'est cool. . A Bruges, le Bruges Football-Club Stadium a longtemps fait tourner ma version de "You'll Win". Ils ont besoin de jouer plus longtemps (rires). Au A A Gand, ils vont probablement jouer mon nouveau titre "Angst". (Sourires)

Expliquez-moi ce que le titre "Hourra, je suis une star!" propose. Vous chantez «Ne jamais dire que je suis fatigué de faire semblant»

"C'est au sujet de la célébrité et de ce que vous souhaitez d'abord en faire et permettre. Il y a des gens qui sont connus en raison de leur talent, mais il y en a aussi assez sans talent qui font tout pour atteindre la première page. C'est mon ambition de rester le plus authentique possible. Le résultat, c'est que j'ai beaucoup de fans qui trouvent mon nouvel album fantastique, mais il y a aussi ceux qui ne sont pas enthousiastes. Ils disent que ce n'est pas comme par le passé. C'était l'idée. Je trouve que cela va un peu loin que certains fans disent que vous avez à les remercier pour tous vos succès. Mes fans signifient beaucoup pour moi, mais mon succès est dû au fait que j'ai touché la corde sensible chez eux."

Vous avez des fans dans le monde entier. Ces fans étrangers se déplacent-ils avec les nouveaux et bruyants haut-parleurs en néerlandais ?

"Les fans étrangers demeurent, même dans le froid, même si beaucoup ne sont pas intéressés. Il y a même une dame australienne qui apprend le néerlandais pour comprendre cet album. Ils demandent même si les paroles sont sur la boîte du cd afin qu'ils puissent traduire. Regardez ce groupe islandais, Sigur Rós, qui chante dans sa langue maternelle et qui a encore du succès à l'étranger ? "

Vous avez toujours été une idole accessible. Est-ce toujours vrai ?

"Je suis toujours très accessible. Je discute régulièrement avec les fans. Sur la course des vingt kilomètres de Bruxelles, par exemple, j'ai parlé à une dame australienne qui avait volé précisément là pour moi. Cela semble incroyable, mais les gens font ça. Je me souviens d'une femme wallonne dans le public lors d'un concert en Australie."

J'ai le sentiment que cet album marque un "avant" et un "après": vous avez changé.

"C'est vrai, je suis arrivé à un âge où je pense que je dois arrêter de jouer le jeune débutant, ce n'est pas plus, j'avais rempli mon contrat ... J'ai signé pour cinq CD et je les

ai fait. Il est temps pour quelque chose d'autre, je pense, voir ce que la vie a encore en réserve pour moi. "

Ce qui signifie que vous étiez précédemment habitué à créer des albums en un temps record et donner des concerts.

"J'ai parfois donné six concerts par semaine. J'ai adoré faire les concerts, la promotion je l'ai trouvée un peu moins amusante. J'ai pris un avion en Suède en après-midi pour faire une interview pour la télévision au Canada et j'ai continué en volant vers l'Allemagne pour terminer en Afrique du Sud. C'était vraiment fatigant. Alors que je suis quelqu'un qui aime la régularité.

Vous pouviez également à peine apprécier les villes que vous visitiez. Que faisiez-vous réellement dans les chambres d'hôtel ?

"J'ai trainé et n'ai rien fait, c'est vrai. J'étais trop bon dans ce domaine. Ma chanson "Veel te doen" parle de ce sujet. Vous vous levez et faites tout, mais rien de ce qui compte. Beaucoup de gens vont se reconnaître en elle."

Avez-vous décidé de ce qui compte cette année ?

"Rester en bonne santé, donner autant que possible d'épuisants concerts et écrire de nouvelles chansons. Je vais aussi essayer de prendre le temps pour des choses amusantes. A New York, nous sommes allés au musée Guggenheim. A Broadway nous avons vu la comédie musicale "Once", au sujet d'un chanteur irlandais qui veut renoncer à la musique jusqu'à ce qu'il rencontre une jeune fille tchèque. Vous êtes là, à Broadway, le cœur palpitant de theatreland. Je ne pouvais pas m'empêcher de penser :... ce Flamand peut dire, j'ai fait complet deux fois à Broadway. Parce que c'est ce que j'ai fait (rires). Je me souviens des ovations après les concerts à l'Avery Fisher Hall à New York et au Symphony Hall de Boston. Ce n'étaient pas des applaudissements, c'étaient des tsunamis qui m'ont presque traîné dans le couloir. C'étaient les applaudissements les plus extraordinaires de ma carrière. C'était fantastique d'obtenir quelque chose comme ça en Amérique. Ou peut-être que c'était juste l'acoustique incroyable. "(rires)

Puis-je avoir un instant au sujet de la langue explicite employée sur votre CD ? Est-il nécessaire qu'il y ait «cul» et « salope » et «foutu» ?

"Cela devient assez misogynistique parfois. Mais je ne vais pas chanter "flags" quand je veux "fucked up", qui ne correspond pas au personnage sur le CD. Il s'agit d'un homme avec un égo blessé, tout est amplifié. Un chanteur comme Nick Cave fait des albums entiers plein de ce genre de chansons et ballades assassines. Ne le puis-je pas aussi pour une fois ? N'est-ce pas la beauté de la littérature, du cinéma, de l'opéra : que les choses de la vraie vie en général, au théâtre, ne conduisent qu'à la tristesse ou à un oeil au beurre noir ou dans un livre à l'assassinat et l'homicide involontaire ? "

Êtes-vous devenu une personne différente à travers votre femme Jelle ?

"Jelle était d'un monde totalement différent qui n'était pas le mien (Jelle est journaliste littéraire, éd.). J'ai sauté tête la première dans ce monde, mais j'ai toujours lu des livres avant de la connaître. Lorsque j'ai commencé à enregistrer ma musique spéciale "From Russia with Love" à Moscou en 2004, j'ai lu l'histoire culturelle de la Russie et je suis également allé voir le ballet au Théâtre Bolchoï. Lorsque nous étions en Allemagne, Piet (Piet Roelen, le gestionnaire d'Helmut, éd.) a envoyé un texte qui comportait une grande rétrospective sur Paul Delvaux. Puis nous sommes allés là-bas. Je ne suis pas soudainement devenu intéressé par l'art depuis que j'ai rencontré Jelle. Elle a eu un abonnement de danse avec De Singel à Anvers. Ca m'intéresse aussi, je pensais. Je suis maintenant un grand fan de la danseuse et chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui et de Wim Vandekeybus. L'offre culturelle à Anvers est énorme. Merci à Jelle j'y vais maintenant avec impatience. Faites la comparaison avec un panier rempli de fruits. Quand je ne

connaissais pas Jelle, je prenais une pomme de temps en temps dans le panier. Maintenant grâce au panier, un kilo de salade de fruits est fait, et je mange tout le kilo. Suivez-vous ? "(Rires)

On en oublierait presque que, parfois, Helmut Lotti lit des poésies en direct au public.

"A l'école, j'ai gagné des concours de poésie, cependant. Pourtant, il y a des gens qui pensent que depuis mon mariage avec Jelle j'ai soudainement obtenu des cerveaux dans ma tête, ce n'est pas ainsi."

Lorsque vous et Jelle veniez de vous rencontrer, vous ne pouviez pas garder le silence à son sujet. Lors d'une émission de "Time to swing" vous lui avez parlé ainsi qu'à votre belle-mère dans la salle. "Bonjour pussycat"

(Doucement) "Jelle a trouvé le mot" pussy cat " trop personnel, trop intime. Lors de mon prochain tour, je ne le ferai plus. Ce chat ne correspondrait pas avec les paroles misogynes." (Rires)

À propos de votre ex-femme et votre fille beaucoup de choses ont été écrites, mais rien au sujet de votre relation avec Jelle.

"Jelle et moi n'avons jamais communiqué avec les journaux à sensation et nous ne planifions rien. Quant au reste, je regrette que le passé continue à réapparaître. Pas pour moi, mais pour ma fille. Elle n'a absolument aucun intérêt à ce genre de chose et elle a droit au respect. Il est vrai que, au début de ma carrière, j'ai travaillé avec eux. J'étais naïf et de plus, c'était encore la vraie presse populaire, pas des journaux vulgairement sensationnels"

La semaine prochaine la saison deux de "The Voice of Flanders" commence. Vous êtes la preuve vivante que le talent est profitable, après votre participation au «Soundmix-show» sur la télévision néerlandaise. Bien que vous ayez seulement atterri comme un remplaçant dans la présélection.

"Il y avait quelqu'un de malade et d'un sac poubelle bleu rempli de cassettes de musique qui avaient été présentées, ils ont tiré ma cassette : Helmut Lotigiers de Gentbrugge, avec la chanson d'Elvis Presley, "Good luck charm" . Quelqu'un s'est demandé s'il pourrait être possible que quelqu'un de Gentbrugge puisse être sur la présélection à Aarschot. Ils ont constaté que c'était ainsi : le spectacle du Soundmix était aux Pays-Bas, qui était bien plus loin qu'Aarschot. "(rires) Je ne sais pas à quoi ma vie aurait ressemblé si je n'étais pas arrivé en troisième position dans ce programme. Supposons que je n'aie pas participé à la télé néerlandaise, mais au Soundmixshow sur VTM, alors je n'aurais pas été le petit gars de Gand contre tous les candidats néerlandais et cela aurait pu tourner différemment. "

Avez-vous jamais fait autre chose que de chanter ?

"Pendant six mois, tous les samedis, j'ai travaillé dans une boîte de nuit, La Truelle à Sint-Lievens-Esse, vidant les verres, épargnant pour payer mon nouveau vélo de course. Quand j'ai finalement eu le vélo, il a été volé au bout de 2 ou 3 semaines. »(rires)